

L'antidopage, bracelet électronique du sportif

DOPAGE Des contrôles n'importe où, 365 jours par an entre 6 et 23 h

- Les compétitions reprennent à peine ou vont le faire, mais la lutte contre le dopage, elle, ne connaît pas de trêve.
- Passeport biologique, géolocalisation, contrôles inopinés... ces principes s'imposent à tous les sportifs 365 jours par an.

Localisable n'importe où sur la planète, contrôlable n'importe quand, ou presque : le sportif professionnel, toutes disciplines confondues, n'est pas un citoyen comme les autres.

A l'heure du règlement général sur la protection des données et du sacro-saint respect de la vie privée, les athlètes sont testés, scannés, contrôlés inopinément par des instances antidopage qui traquent la moindre irrégularité, le plus souvent avec discernement et bon sens, parfois hélas avec une rigidité qui frôle l'indéence. Le peloton cycliste se souvient, par exemple, du Flandrien Kevin Van Impe, contraint de subir un test au crématorium de Lochristi alors qu'il est en train de régler des formalités à la suite du décès de son bébé (2008), ou de ce coureur italien soumis à une analyse le jour... de son mariage.

Horaire préférentiel

« Le sportif pro n'est pas soumis aux mêmes règles de vie que vous et moi, concède le Dr Jean-Pierre Castiaux, membre de la commission antidopage de la Communauté française, médecin du sport bien connu dans le

monde du foot notamment (Sporting de Charleroi de longues années durant, Tubize aujourd'hui). *Pour lui, l'espace privé est plus restreint, la moindre négligence est déjà une faute.* »

Pas d'apitoiement pour autant sur le sort de ces athlètes, cyclistes, footballeurs, tennismen... qui vivent généralement confortablement de leur passion et nous font rêver : si la lutte contre le dopage s'est intensifiée depuis une quinzaine d'années (le système de gestion et géolocalisation Adams a été lancé en 2005 ; le passeport biologique, avec son suivi hématologique et stéroïdien, fait ses preuves en agissant comme un « radar tronçon »), c'est en réponse aux errements coupables de tricheurs invétérés par le passé.

Mais les règles qui s'imposent désormais à tous, au travers de la bible de l'AMA (Agence mondiale antidopage), sont draconiennes, parfois jugées intrusives.

Pour faire simple, rappelons qu'un sportif doit être constamment localisable, 365 jours par an, et peut subir un test antidopage (urinaire et parfois sanguin, même si celui-ci est plus coûteux) à n'importe quel moment, y compris à son domicile, entre 6 et 23

heures (il dispose d'une tranche horaire préférentielle de 60 minutes chaque jour, à préciser sur le réseau Adams). Un peu comme à l'école, s'il brosse, il est sanctionné (trois « no shows » valent une suspension).

Rigueur et souplesse

Bon gré mal gré, les coureurs cyclistes (la génération actuelle paie les pots cassés par la précédente), les joueurs de tennis ou de foot ont intégré ces obligations quotidiennes dans leur biorythme, presque par réflexe. « Quasi un principe éducatif », explique à l'envi Maxime Monfort.

« Il faut à la fois de la rigueur et de la souplesse, nuance le Dr Castiaux. Il m'est arrivé de devoir contrôler un tennisman un matin, mais celui-ci était alors dans un avion parce que son programme avait changé en dernière minute la veille au soir, et que personne n'avait eu le temps d'injecter cette donnée dans l'ordinateur. Même s'il y a manquement, on peut le comprendre. A l'inverse, il y a quelques années, je m'étais présenté avec une équipe de contrôleurs et forces de l'ordre un samedi après-midi devant une salle où étaient prévus des cham-

pionnats d'Europe de body-building. Nous avons trouvé portes closes, les poignées couvertes de magnésie... Tout le monde avait déguerpi un peu plus tôt... »

Notons que l'Onad (organisation nationale antidopage francophone) peut désormais également cibler des disciplines pratiquées de manière libre et sans affiliation sportive comme le fitness ou les courses sur route, par exemple.

Pipi dans un WC transparent

La lettre et son esprit : dans la nécessaire coercition, les deux approches doivent être harmonisées. *« Mais l'antidopage, c'est aussi l'information, la prévention. Les sportifs pros sont aujourd'hui dans l'échange permanent avec les médecins qui les encadrent, ils sont naturellement vigilants, curieux et en alerte »,* estime le Dr Michel Cerfontaine. Médecin du sport notamment spécialisé dans le dépistage des risques de mort subite, ce Liégeois passionné de cyclisme a travaillé avec le team BMC ces trois dernières saisons et poursuivra sa mission en 2019 chez CCC. *« Une équipe cycliste pro est structurée autour de principes éthiques*

forts : le médecin doit veiller à la préservation de la santé de l'athlète, sans lien avec la performance, qui est du ressort, elle, des entraîneurs. La scission est claire. Et, au-dessus de cette pyramide, il y a évidemment le coureur, qui est pleinement responsabilisé. »

Rigoureux et sans concession, même si ce n'est pas toujours gai. *« En 2017, en tant que numéro 1 mondial, Greg Van Avermaet était systématiquement contrôlé après une course. Au soir de Liège-Bastogne-Liège, en avril, il devait en être à une trentaine de tests en compétition. Subis sans broncher. »*

Michel Cerfontaine se remémore aussi ce test après une longue et chaude étape, *« où le coureur devait uriner devant trois personnes (NDLR : contrôleur, chaperon et médecin) dans une cuvette aux parois transparentes ! »*. Ou ce moment de solitude au Tour d'Oman lors duquel *« Ben Hermans, leader déshydraté, avait rejoint l'hôtel bien après ses coéquipiers rentrés en bus... »*.

Astreignant, mais le choix n'existe plus. L'antidopage est un fil à la patte, une forme de bracelet électronique virtuel que le sportif doit porter. ■

ERIC CLOVIO

CAS CONCRETS

Des contrôles pas toujours opportuns

Nacer Bouhanni confondu avec son frère. Courant décembre 2018, le coureur de l'équipe Cofidis reçoit la visite d'un contrôleur à son domicile, en dehors du créneau horaire qui était mentionné dans le logiciel Adams (6-7 heures du matin). *« Le contrôleur, qui ne parlait pas français, ne me demande pas de pièce d'identité avant le test et, pendant le contrôle, sort le prénom de mon frère, Rayane ! Une mauvaise blague ! »* Le sprinter français apprend par la suite que son frère venait également d'être contrôlé. *« En contrôlant Rayane, il pensait en fait que c'était moi... »*
Pieter Serry, un contrôle en tenue de soirée. *« Ce n'est*

pas une blague, mais je demande à Pieter Serry de se présenter à la sortie auprès des contrôleurs » : le présentateur de la soirée de gala du Flandrien prend toutes les précautions oratoires possibles, en ce mois de novembre 2018, mais ne peut évidemment éviter l'étonnement. Alors que Pieter Serry assiste à la cérémonie de remise du prix, le coureur de l'équipe Quick-Step est prié, en plein milieu de l'événement, de sortir de la salle afin de passer un contrôle antidopage. Pieter Serry a ensuite exprimé son mécontentement : *« Il n'était pas possible d'attendre une heure, le temps que l'événement se termine ? Je me suis senti comme un détenu avec un bracelet électronique à la cheville. C'est mon second*

contrôle en deux semaines. Quel gâchis d'argent de la part de l'UCI ! Honteux ! »

Usain Bolt, même en footballeur occasionnel. En octobre 2018, Usain Bolt subit un contrôle antidopage inopiné alors qu'il est à l'essai dans un club australien de foot (Central Coast Mariners). Contrôle que l'ex-star de l'athlétisme goûte modérément. *« Comment est-il possible que je passe un test antidopage ? Je ne suis pas footballeur pro, je n'ai signé de contrat avec aucun club ! Non, mais sérieusement ? J'ai demandé des explications à la dame chargée du test, elle m'a répondu qu'on lui avait dit que j'étais un athlète d'élite et que je devais donc être contrôlé... Soit, OK. »*

E.C.L.

Loïc Vliegen

« Contrôlé aux Thermes à 6h15 du matin »

Depuis que j'ai signé mon premier contrat professionnel (2014), je subis 12 à 15 contrôles antidopage par an. Une moyenne raisonnable pour un coureur comme moi, qui ne suis pas un habitué des podiums » : Loïc Vliegen sourit. A 25 ans, le Verviétois a toujours dû s'astreindre, dans la pratique de son métier de sportif de haut niveau, à cette gymnastique rigoureuse et régulière des tests urinaires et sanguins, des données de géolocalisation à injecter sans relâche dans le système Adams. « C'est contraignant mais ça fait partie du job », résume le cycliste originaire de Herve.

Cette saison 2019 lui impose cependant d'importants changements. Transféré cet hiver chez Wanty-Groupe Gobert, la meilleure équipe européenne de D2 (Conti Pro), Vliegen doit désormais prendre en charge lui-même la gestion et l'actualisation des données à transmettre aux instances antidopage.

« Chez BMC, l'une des plus grandes équipes du WorldTour, une personne était spécialement chargée du traitement et de la communication des données de tous les coureurs. Elle centralisait les renseignements (localisation, programme des voyages et des compétitions, données physiologiques) pour l'ensemble du team. un luxe qui ne peut forcément être de mise partout. Dans ma nouvelle équipe Wanty-Groupe Gobert, nous devons logiquement prendre tout cela en charge nous-mêmes. »

Cela requiert rigueur et discipline. « Je maîtrise de mieux en mieux les outils numériques mais, heureusement, ma compagne Heather me donne un pré-

cieux coup de main. S'il faut soumettre les adresses précises d'une épreuve par étapes, sans même parler d'un grand tour de trois semaines, cela devient vite fastidieux. Surtout pour des données en langue arabe, comme lors des Tours de Dubaï ou d'Abou Dhabi par exemple. »

« Pas au café du coin »

La saison dernière, le coureur wallon a par exemple reçu les chaperons antidopage à trois reprises chez lui. Sans anicroche même si, parfois, il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur. « J'indique toujours une heure préférentielle de disponibilité : entre 7 et 8 heures du matin.

Un jour, j'ai reçu un coup de fil d'un contrôleur qui était devant chez moi et m'attendait. Il était 14 heures, j'étais en train de faire des courses en famille chez Ikea... » Shopping interrompu, retour dare-dare à la maison, en dehors pourtant du créneau horaire prévu. « Le contrôleur

était d'accord de venir vers moi, il proposait qu'on se rencontre à mi-chemin. Mais je me voyais mal subir un test au café du coin... » Loïc Vliegen préfère en sourire, il en a vu d'autres.

« En avril 2018, après Liège-Bastogne-Liège, j'apprends par mes patrons que je suis sélectionné pour le Giro, qui débute cinq jours plus tard. Pour prendre un peu de repos dans de chouettes conditions avant de repartir loin de chez moi pour un petit mois, ma compagne et moi avons décidé de passer une nuit au calme, aux Thermes de Chaudfontaine. A 6h15, le lendemain matin, un contrôleur sonnait à ma porte... » ■